

circulatoires; car l'inflammation se compose d'un mouvement local, et d'une réaction plus ou moins générale, qui, complétant en quelque sorte l'appareil de la maladie, tend à la conduire vers une solution heureuse.

Quelquefois, mais rarement, les ulcères scorbutiques rendent une telle quantité de sang, que son écoulement constitue une véritable hémorragie. Dans ces flux passifs, l'action du solide vivant est tellement languissante, qu'en vain l'on saupoudre la surface saignante avec de la colophane, ou toute autre poudre absorbante et astringente; en vain l'on administre les boissons qui jouissent au plus haut degré de cette dernière vertu, et l'on exerce le tamponnement le plus méthodique, le sang coule de tout l'ulcère, ou bien sort par les narines, par les selles, avec les urines, et les malades meurent: preuve incontestable de l'impuissance de l'art, lorsqu'il est privé des secours de la nature.

GENRE TROISIÈME.

ULCÈRES SCROPHULEUX.

DANS les deux genres précédens, le relâchement du solide vif porte spécialement sur la fibre contractile et les vaisseaux circulatoires. Ici, la débilité se fait principalement sentir dans le système lymphatique; mais comme les organes de l'absorption, de même que les vaisseaux chargés de la circulation du sang, sont répandus dans toutes les parties du corps, la force de tous s'en trouve diminuée; ainsi, les ulcères atoniques, scorbutiques et scrophuleux, rapprochés par leurs analogies, pourroient constituer un sous-ordre de maladies véritablement asthéniques, c'est-à-dire, dont la foiblesse formeroit le principal caractère.

Voyons si la débilité du système lymphatique explique l'ensemble et la génération des symptômes dont se compose le diagnostic des scrophules. Cette foiblesse existe à la fois dans les vaisseaux et dans les glandes; les premiers, répandus dans tous les tissus, et formant spécialement le cellulaire, joignant au relâchement de leurs parois une grande activité dans leurs bouches absorbantes, se gorgent d'une quantité considérable de liquides séreux; leur volume augmente; les tissus qui en sont principalement formés se gonflent et s'épanouissent; la peau soulevée paraît

blanche, tendue et polie; les formes sont arrondies; les saillies des muscles s'effacent, les articulations s'engorgent, l'habitude du scrophuleux devient celle de la femme, et cette apparence extérieure, chez lui comme chez elle, est déterminée par le développement et l'extrême réplétion des vaisseaux lymphatiques. Son visage a les traits ronds, indécis de l'enfance, un embonpoint qui n'est que bouffissure, des couleurs rosées qui ressortent avec d'autant plus d'éclat, que la peau offre un plus beau poli et un blanc plus pur. Joignez à cela des yeux grands, saillans, brillans, et souvent humides. L'épaississement des lèvres, et surtout de la supérieure, est une cause de difformité; les narines participent à cet empâtement; les cheveux sont d'une couleur pâle, blonde ou cendrée, rarement châains ou noirs.

L'embonpoint du scrophuleux n'est qu'apparent; quelques jours de maladie ou d'abstinence le dissipent, et réduisent des membres qui sembloient robustes à des formes grêles, indices de leur foiblesse. La fraîcheur du visage fait bientôt place aux rides hideuses d'une vieillesse prématurée. Quelques jours aussi suffisent pour réparer ces ravages si prompts, pour rajeunir ces traits si rapidement flétris. L'affection scrophuleuse est en quelque sorte l'exagération du tempérament lymphatique; outre tous les caractères attribués à cette constitution particulière du corps, et vous aurez un tableau fidèle de cette maladie.

Le tempérament caractérisé par la prédominance d'un organe, ou d'un système d'organes, s'éloigne de ce terme idéal, où toutes les forces se balancent réciproquement, de manière que l'économie vivante offre l'image de l'équilibre parfait. Cet état qui, peut-être, n'exista jamais que dans l'imagination des physiologistes, et que les anciens ont désigné par le nom de tempérament tempéré, *temperamentum temperatum*, étant pris pour le type de la santé, il résulte que le tempérament est déjà un pas fait vers la maladie. Cependant, l'action du système prédominant n'est pas tellement prépondérante, que tout équilibre soit détruit, et que le jeu de la vie s'en trouve enrayé, mais que les dispositions constitutionnelles soient exagérées, la maladie existe, et ce passage a lieu dans la conversion du tempérament lymphatique en scrophules. Dans la constitution scrophuleuse, il y a à la fois activité des bouches absorbantes, grande facilité d'absorption, inertie des vaisseaux et des glandes lymphatiques, foiblesse des absorbans, et par conséquent stagnation et épaissement des liquides absorbés; la même chose s'observe dans les tempéramens lymphatiques, caractérisés par l'activité des bouches inhalantes et la débilité du système lymphatique, comme l'a très-bien vu Cabanis, lorsqu'il a réfuté l'opinion de ceux qui font consister le tempérament lymphatique dans l'excès d'activité du système absorbant, quoique la seule portion de ce système, réellement

activée, soit celle qui exerce immédiatement l'absorption, tandis que le reste est frappé d'une atonie presque complète. Ce que nous exposons ici touchant l'affinité qui existe entre les scrophules et le tempérament lymphatique, peut s'appliquer aux autres tempéramens; c'est ainsi que le sanguin dispose aux affections inflammatoires, le bilieux aux gastriques, le nerveux aux vapeurs.

La réplétion du système lymphatique, chez les scrophuleux, nuit à l'activité de leur nutrition; leur accroissement s'achève plus tard; le durcissement des os se fait moins vite, et cette particularité, en facilitant le développement du cerveau, rend l'intelligence plus précoce, mais quelquefois produit l'idiotisme, lorsque l'ossification des os se faisant trop long-temps attendre, le cerveau acquiert d'énormes dimensions, se gorge d'humours séreuses, dont l'accumulation constitue l'hydrocéphale.

Les effets résultans de la débilité du système lymphatique ne sont pas moins remarquables dans les glandes que dans les vaisseaux; plus foibles que ceux-ci, celles-là s'engorgent, la lymphe y durcit par son séjour; elles forment des tumeurs saillantes sous la peau, autour de la base de la mâchoire, vers l'occiput et les diverses parties du col, le long des vaisseaux jugulaires. Ces tumeurs, qui peuvent paroître et se montrer dans tous les lieux où sont placées des glandes lymphatiques, comme aux plis du coude et de l'aîne, dans les

creux du jarret et de l'aisselle, etc. etc., sont le plus souvent indolentes; elles sont sujettes à disparoître pour se former ailleurs, ou revenir au bout d'un temps plus ou moins long; elles s'échauffent, ou, pour parler plus exactement, l'inflammation s'en empare: la douleur y reste néanmoins peu vive, l'inflammation parcourt lentement ses périodes, la chaleur est foible, la tuméfaction modérée, la rougeur pâle, tirant sur le violet; enfin la glande s'amollit, la peau se déchire, et de ces abcès découle un pus séreux mêlé de caillots d'albumine.

Il est plusieurs maladies dépendantes des scrophules, et qui, dans les classifications méthodiques, n'en devroient point être séparées; telles sont la phthisie tuberculeuse, l'atrophie mésentérique ou le carreau, le gonflement et la carie de la partie spongieuse des os, le rachitis, ou ramollissement de ces organes. Si le poumon est attaqué d'une foiblesse héréditaire, ou acquise, les glandes bronchiales s'engorgent, forment des tubercules qui suppurent et établissent la phthisie scrophuleuse. Si, par l'usage d'une mauvaise nourriture, les glandes mésentériques ont été fatiguées, c'est en elles que l'engorgement scrophuleux s'établit d'autant plus redoutable, qu'il attaque la vie dans son aliment, en fermant le passage au chyle réparateur. Les enfans-trouvés, pour lesquels on est souvent obligé d'employer l'allaitement artificiel, périssent en grand nombre

de cette atrophie mésentérique dans laquelle le ventre est dur, habituellement ballonné, la diarrhée continuelle et le marasme extrême. Enfin, les parties spongieuses des os, très-abondantes en tissu cellulaire, et par conséquent en vaisseaux lymphatiques, s'engorgent spontanément, ou bien à la suite de la contusion la plus légère; la carie succède au gonflement, ou bien le durcissement des os étant retardé par l'inertie générale, et les lymphatiques absorbant cependant avec activité, le rachitisme survient, les os, ramollis, se courbent et cèdent au poids du corps; mais cette déformation du système osseux est heureusement le symptôme le plus rare comme le plus fâcheux de l'affection scrophuleuse.

La femme est plus sujette que l'homme à ce genre de maladies; il en est de même de l'enfance, par rapport à l'âge adulte et à la vieillesse. Cette influence du sexe et de l'âge est facile à expliquer par la prédominance naturelle du système lymphatique chez la femme et dans l'enfance.

Il n'est cependant pas sans exemple que des hommes adultes aient été atteints de scrophules, lors même qu'ils n'en avoient éprouvé aucun symptôme pendant les premiers temps de leur vie. Les prisonniers long-temps renfermés dans des cachots humides et obscurs, s'y étioient comme les plantes privées de l'air libre et de la lumière du jour; or, cet étiolement des végétaux a la plus grande analogie avec l'affection scrophuleuse dans

laquelle la peau est blanchâtre, les liquides décolorés, séreux et moins animalisés. On envoie quelquefois à l'hôpital Saint-Louis des malades tirés de la Conciergerie, et qui, par le froid et l'humidité constans de cette prison, sont atteints d'un gonflement général des glandes lymphatiques, avec tous les symptômes qui dénotent une extrême laxité de la fibre. J'ai constamment observé que ces scrophules, survenus spontanément aux adultes, sont de difficile guérison, et presque toujours mortels; témoignage nouveau de la vérité de cet aphorisme, que les maladies sont d'autant plus graves, qu'elles sont moins analogues à l'âge, ainsi qu'au tempérament des malades. HIPPOC., *sect. 2, Aph. 34.*

La constitution scrophuleuse établit une véritable dégénération de l'espèce humaine. Si l'inaction et les autres causes débilitantes qui la déterminent, portent leur influence sur le système lymphatique, c'est parce que c'est celui où les propriétés vitales règnent au plus foible degré, dans lequel, par conséquent, existe le moins de force pour réagir contre les puissances morbifiques.

Elle est surtout fréquente dans les grandes villes. Elle s'est multipliée de nos jours dans cette capitale, d'une manière effrayante, à mesure que la maladie siphilitique se répand davantage et se modifie dans sa transmission héréditaire. Un grand nombre d'observations m'autorise à affirmer que souvent les enfans scrophuleux naissent de pa-

rens vénériens, de manière que l'affection semble s'être transformée, en passant des pères aux enfans victimes de leurs débauches. Le traitement mercuriel employé contre l'affection siphilitique produit peut-être moins le scorbut qu'un état analogue aux scrophules. L'action du remède, qui se passe spécialement dans les vaisseaux et les glandes lymphatiques, les fatigues, en relâchant leur texture; et il n'est point rare que leur engorgement subsiste long-temps après que les symptômes vénériens ont disparu, ou que même on soit obligé de combattre cette disposition scrophuleuse par les amers et les toniques.

L'ouverture des tumeurs scrophuleuses n'est point la seule cause qui produise des ulcères scrophuleux. Ces solutions de continuité s'établissent quelquefois spontanément par l'érosion de la peau, soit que cette membrane s'affecte sur une portion d'os cariée, soit que les parties placées au-dessous d'elle n'offrent que l'empâtement qui caractérise l'état scrophuleux.

L'inflammation lente, qui les entretient et les produit, est remarquable par la rougeur pâle et violette de la peau aux environs de l'ulcère, par l'absence presque complète des douleurs, et l'écoulement d'un pus séreux qui suinte ordinairement de la surface ulcérée. La préexistence des tumeurs glandulaires, ou l'existence simultanée de ces engorgemens, jointes aux autres phénomènes de la maladie, ne permettent pas de mécon-

noître la véritable nature de ces ulcères; leurs bords sont durs, inégaux, et ordinairement décollés.

Comme la tendance des humeurs existe vers les parties supérieures, ce sont les glandes de la tête et du cou qui s'engorgent dans les enfans scrophuleux; or, cette maladie est l'apanage presque exclusif de l'enfance, et l'on est accoutumé à regarder comme scrophuleux tout engorgement des glandes du cou, quoiqu'il puisse néanmoins dépendre de plusieurs autres causes. Lorsque les scrophules se manifestent après la puberté, c'est sur la poitrine qu'elles portent leurs ravages; la phthisie tuberculeuse, les caries du sternum et des côtes en sont la suite. Enfin, chez les vieillards, les glandes du mésentère s'obstruent; l'hydro-pisie ascite en résulte, ou bien des affections cutanées, le plus souvent incurables.

Les écrouelles ne dépendent pas de l'existence d'un vice particulier; ce virus scrophuleux n'exista jamais que dans l'imagination des partisans de la médecine humorale. Si ce vice existoit, le pus qui découle des ulcères scrophuleux pourroit communiquer l'infection de la même manière que celui des chancres vénériens appliqué à la surface du gland, transmet la syphilis. L'affection scrophuleuse n'est point contagieuse; les petits scrophuleux reçus à l'hôpital Saint-Louis se mêlent impunément aux autres malades, partagent les récréations et les repas des autres petits enfans, sans que cette cohabitation et les contacts répétés

propagent la maladie. M. Hebreard, chirurgien de la maison de Bicêtre, a vainement essayé d'inoculer les écrouelles à plusieurs chiens, en frottant, à diverses reprises, leur peau entamée, avec la matière que fournissent les ulcères scrophuleux, et même en pansant les plaies qu'il leur faisoit, avec des plumasseaux imbibés de ce pus.

Si la maladie scrophuleuse n'est pas contagieuse, elle peut être héréditaire. Mille exemples attestent que des enfans nés d'un père et d'une mère écrouelleux, ont apporté, en naissant, la disposition aux scrophules, lors même que les parens étoient guéris, en apparence, au moment de leur mariage. Cette croyance établie sur les faits, est si générale dans certaines provinces, dans celle où je suis né, par exemple, et dans laquelle les scrophules sont néanmoins très-rares, que les familles dont quelques individus en ont été atteints, sont notées comme malsaines, et trouvent difficilement à contracter des alliances convenables. Des nourrices écrouelleuses peuvent communiquer à leurs nourrissons leur mal avec leur lait : on possède plusieurs faits de ce genre.

Les écrouelles sont endémiques dans certains cantons; elles tourmentent les habitans de quelques vallées des Alpes et des Pyrénées, et dépendent de l'air humide de ces vallées, des eaux crues dont s'abreuvent leurs habitans, et des alimens grossiers et indigestes dont ils se nourrissent. J'ai observé que le plus grand nombre des scro-

phuleux reçus à l'hôpital Saint-Louis, vient des quartiers de la Halle et de la Cité, ou du faubourg Saint-Marceau. Assemblage de rues basses et étroites, où les rayons du soleil ne pénètrent qu'avec peine; humides par le voisinage de la rivière qui les traverse, ces quartiers présentent entassée, dans des maisons mal construites, une population nombreuse, ouvrière, souvent plongée dans les excès d'une débauche crapuleuse, toujours expiée par les privations les plus pénibles, et l'usage forcé d'une nourriture malsaine et peu abondante. Il en vient aussi beaucoup de certaines provinces; mais aucune n'en fournit plus que Troyes en Champagne: j'ignore quelles causes locales y multiplient à ce point les affections scrophuleuses.

Les écrouelles guérissent souvent d'elles-mêmes, par les seuls progrès de l'âge. C'est surtout à l'époque de la puberté qu'on observe cette disparition spontanée des scrophules. La révolution qui s'opère alors dans l'action de tous les organes, l'augmentation d'énergie remarquable dans tous, la prédominance du système sanguin sur le système lymphatique, tout doit faire de cette époque une véritable crise qui termine l'affection scrophuleuse, comme les mouvemens critiques jugent le plus grand nombre de nos maladies. Cette heureuse influence de la puberté se fait également sentir dans les deux sexes. J'ai vu, dans bien des cas, des engorgemens glandulaires, jusque-là

rebelles, se dissiper en peu de jours après la première éruption des règles. Le mariage a quelquefois mis un terme à l'existence des écrouelles, par l'excitation générale que le coït occasionne. Warthon observe que des jeunes gens devenus scrophuleux par excès de continence, guérissent spontanément par la jouissance des plaisirs du mariage. *Juvenes cœlibes strumosi fiunt, postea verò matrimonio spontè curantur.* Il a suffi à certains scrophuleux de changer de climat, et de passer de l'air épais et humide des vallées, dans l'air vif et sec des montagnes, pour être délivrés de leur maladie.

La connoissance du caractère essentiel des écrouelles, et des voies dont se sert la nature pour en procurer la guérison, nous conduit à celle de la meilleure méthode à suivre, soit pour les prévenir, soit pour y porter remède. Ces moyens prophylactiques et curatifs, indiqués contre les scrophules, sont tirés de la même classe que ceux dont nous avons conseillé l'usage dans les ulcères atoniques et scorbutiques; et ce n'est pas une des moindres preuves de la bonté d'une distribution méthodique des maladies, que l'analogie du traitement pour celles qui se trouvent rapprochées dans le même cadre.

Les scrophuleux doivent habiter des appartements élevés, spacieux et bien aérés, éviter l'humidité et le froid, s'en garantir par des vêtemens chauds et secs, user d'alimens qui contiennent,

sous un petit volume, beaucoup de molécules nutritives, pourvu que leur digestion soit facile. De ce genre, sont le pain bien levé, les viandes rôties ou grillées; on y associe l'usage modéré d'un vin généreux, qui excite et soutient l'énergie des forces circulatoires. En même temps on favorise la transpiration par des frictions sèches, faites, soit avec la flanelle imprégnée de quelque vapeur aromatique, comme celle qui s'exhale du genièvre ou de l'encens, soit avec des brosses assez douces pour qu'elles n'écorchent pas la peau, tout en l'irritant à un certain degré. L'emploi des brosses de crin, dans les frictions sèches, est très-familier chez les Anglais, qui ont emprunté cette coutume des Indiens, parmi lesquels elle est fort ancienne.

La liberté des autres sécrétions ne doit pas être moins soigneusement entretenue; aussi tous les praticiens permettent-ils les fruits et le raisin bien mûrs, et conseillent-ils des purgations répétées dans le traitement de la maladie. Il est également important d'entretenir la gaîté, en écartant de l'enfant disposé aux scrophules toutes les idées tristes et lugubres. Le professeur Pinel a fait à ce sujet une observation que nous avons eu souvent occasion de répéter. Les enfans abandonnés à la charité publique, élevés en commun dans les hospices, ou confiés à des nourrices mercenaires, sentent de bonne heure combien leur sort est triste, et tombent, dès l'âge de sept ou huit ans, dans une

mélancolie qui favorise chez eux le développement des écrouelles,

Mais supposons qu'un scrophuleux vous est amené, offrant tous les signes caractéristiques de cette affection, afin de déterminer avec précision les règles à suivre dans le traitement. Les remèdes à administrer seront de deux sortes : par les uns, on se propose de dissiper la faiblesse générale, et surtout l'atonie du système lymphatique, tandis que les autres sont accommodés à la variété des symptômes. Ceux-ci peuvent en effet exiger des soins particuliers, comme il arrive dans le gonflement et la carie des os, l'engorgement des glandes et leur ulcération.

A moins que l'ulcère scrophuleux n'ait son siège aux parties inférieures, le repos n'est point indiqué dans sa curation; le malade, trop long-temps alité, perdrait des forces que l'exercice conserve, et qui sont nécessaires à la terminaison de la maladie.

Tout, dans le traitement des scrophules, doit tendre à ranimer l'énergie vitale de tout le système et des organes principalement affectés. La fièvre a été, dans plusieurs cas, utilement excitée, et le traitement de toutes les affections scrophuleuses locales consiste à les échauffer, c'est-à-dire, à y exciter une inflammation qui, détruisant le caractère chronique de la maladie, en accélère la guérison.

Les amers et les fortifiants conseillés dans le traitement du scorbut, conviennent toujours dans

celui des écrouelles, et ces deux affections pourroient, jusqu'à un certain point, être confondues sous le point de vue thérapeutique. Ainsi, le vin de kina, le vin et les sucs antiscorbutiques, mais principalement l'élixir obtenu par l'infusion alcoolique de la racine de gentiane, dans laquelle on fait ensuite dissoudre du carbonate de soude, réussissent dans l'une et dans l'autre. Dans cet élixir, les stimulans sont heureusement associés aux toniques; or, ce mélange des substances fortifiantes et des irritans alkalis, établit une différence remarquable entre les antiscrophuleux et les antiscorbutiques.

En effet, parcourez la longue liste des remèdes préconisés, à diverses époques, pour le traitement des écrouelles, et regardés comme spécifiques, vous y trouverez les préparations savonneuses, les boissons aiguës par l'ammoniaque, la potasse ou la soude, et tous les sels alkalis. Parmi ces sels, on doit placer le muriate calcaire, dont M. Fourcroy a obtenu d'heureux effets dans l'atrophie mésentérique, en l'administrant à la dose de douze à vingt-quatre grains, n'en donnant jamais plus d'un gros aux adultes; le muriate de baryte, conseillé par Hufeland, et que les expériences faites par le professeur Pinel placent au nombre des meilleurs stimulans du système lymphatique; la baryte elle-même réduite en poudre très-fine, dont on saupoudre les ulcères.

Cette efficacité des alkalis unis aux toniques,